# MAN RAY

## ET LA MODE

23 SEPTEMBRE 2020 - 17 JANVIER 2021

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

MUSÉE DU LUXEMBOURG
SÉNAT

# Sommaire



Présentation de l'exposition ..... 3
Pistes pédagogiques ..... 4
Biographie de Man Ray ..... 5
Les années Folles ..... 7
Le portrait mondain ..... 8
La mode des années 1920 ..... 9
Focus : Coco Chanel ..... 10
La mode des années 1930 ..... 11
Les revues ..... 12
La publicité/ la cosmétique ..... 13
Man Ray, Dada et le surréalisme ..... 14
Focus : analyse de Noire et blanche ..... 15
Les techniques photographiques lexique ..... 16
Bibliographie ..... 17

**en couverture**
**Man Ray, Personne non identifiée,**
**© Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI**
**© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2019**

# L'exposition



**Le travail de Man Ray comme photographe de mode n'est pas la partie la plus connue de son œuvre et n'avait jamais fait l'objet d'une exposition spécifique. Avec sa participation aux revues les plus importantes de son temps comme *Vanity Fair*, *Vogue* et *Harper's Bazaar*, Man Ray a pourtant contribué à définir le genre de la photographie de mode. Pendant les années 1920 et 1930, il a su magnifier les créations de Paul Poiret, de Gabrielle Chanel ou encore d'Elsa Schiaparelli en les traitant comme des œuvres d'art, dans une vision largement influencée par le surréalisme.**

## L'exposition comporte 4 grandes sections :

- À l'entrée de l'exposition, **l'Introduction** permet de situer la pratique de Man Ray photographe de mode dans le parcours de l'artiste.

- **Du portrait 1920 à la photographie de mode** évoque les premiers pas de Man Ray dans la photographie de mode à travers 6 sous sections : « Bals et mondanités », « Elles sont habillées par Chanel », « La collaboration avec les magazines », « Noire et blanche », « Le pavillon de l'élégance » et « Lee Miller ».

- **La montée de la mode et de la publicité** situe le travail de Man Ray dans le contexte de l'émergence de la consommation de masse et comporte un focus sur la célèbre photographie intitulée Les larmes.

- Centrée sur la maturité de Man Ray dans les années 1930, **L'apogée d'un photographe de mode : les années Bazaar** se compose des sous sections « Elsa Schiaparelli », « Mode et expérimentations », « La bienséance ».

**En guise de conclusion**, la dernière section de l'exposition évoque la façon dont cette période extrêmement féconde a pris fin, à la fin des années 1930.

Man Ray, *Modèle dans une robe de Madeleine Vionnet dans une brouette d'Oscar Dominguez,*
© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2019

# Pistes pédagogiques



Le travail de Man Ray se situe au cœur du développement de la photographie de mode et a largement contribué à façonner ce genre. Dans le cadre du **Parcours Éducation Artistique et Culturelle**, l'exposition *Man Ray et la mode* peut donc être l'occasion d'étudier la spécificité du genre de la photographie de mode. Pour certaines classes, ce peut-être tout simplement un support riche pour aborder le médium de la photographie, son histoire et ses techniques.

Les photographies de mode de Man Ray sont aussi étroitement liées au contexte artistique de l'entre-deux-guerres, et en particulier au groupe des surréalistes dont le photographe était proche. Ces images comportent une dimension poétique forte et peuvent être mise en rapport avec un programme de lettres construit autour de la poésie du vingtième siècle.

Enfin, les élèves des **cursus d'arts appliqués et métiers de la mode** feront leur profit d'une visite car l'exposition met en regard des photographies un certain nombre de modèles représentatifs de la mode des années 1920 et 1930.

**Petit + :** Outre ce dossier pédagogique, vous trouverez sur le site internet du Musée, www.museeduluxembourg.fr un livret-jeux pour les enfants âgés de 7 ans et plus, mais aussi des vidéos, des textes divers ainsi que des conférences enregistrées.

Man Ray, *Obstruction*
© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2019

# Biographie



**1890**
Emmanuel Radnitsky naît à Philadelphie. Son père, qui est venu de Russie, est tailleur. La famille s'installe bientôt à Brooklyn.

Le jeune homme, qui a adopté le pseudonyme de Man Ray, suit les cours du Ferrer Center. Il fréquente la galerie 291, tenue par le photographe Alfred Stieglitz, qui présente les innovations artistiques européennes.

**1921**
Après l'échec de son exposition de peinture à New-York, Man Ray embarque pour Paris, sur les conseils de Marcel Duchamp. Dès son arrivée, il est pris en charge par le groupe dadaïste. En décembre, il tient une exposition à la galerie Six. Pendant les années 1920, Man Ray travaille pour différentes revues, notamment *Vogue* et *Vanity Fair*.

**1925**
Man Ray participe à la première exposition surréaliste à la galerie Pierre à Paris aux côtés de Max Ernst, Paul Klee, André Masson, Joan Miró et Pablo Picasso.

**1928**
Man Ray tourne sur commande le film *Les Mystères du château de Dé* dans la villa Noailles, récemment construite par l'architecte Robert Mallet-Stevens à Hyères.

**1929**
L'Américaine Lee Miller devient son assistante, sa muse et sa compagne.

**1934**
Man Ray signe un contrat avec la revue américaine *Harper's Bazaar*.

**1939**
Lorsqu'éclate la Deuxième Guerre mondiale, Man Ray part pour les États-Unis. Il s'installe bientôt à Hollywood et se remet à pratiquer la peinture. Il fait la rencontre de la danseuse Juliet Browner (1911-1991), qu'il épouse en 1946. Cette union est célébrée en même temps que celle de Max Ernst et de Dorothea Tanning.

**1951**
Man Ray rentre à Paris avec Juliet. Il occupe un atelier de la rue Férou (6è arrondissement de Paris) et se consacre presque exclusivement à la peinture.

**1976**
Mort de Man Ray qui est enterré au cimetière Montparnasse.

# Les années Folles



Man Ray arrive à Paris au tout début d'une période particulière, que l'on a appelée par la suite « Les Années folles », et qui correspond à peu près aux années 1920. Très éprouvée par la Première Guerre mondiale, la société française connaît **un moment d'ouverture qui s'avère très favorable aux arts**.

Les femmes, qui ont largement participé à l'effort de guerre, ont acquis des responsabilités et des libertés nouvelles. Elles ont remplacé les hommes partis au front dans la gestion des exploitations agricoles, dans les commerces et à l'usine. Avec le retour à la vie civile, une pulsion de vie très forte s'exprime, rendue possible par le développement des loisirs dans un contexte de croissance économique forte. On assiste alors à une intensification de la vie mondaine, à la multiplication de fêtes, notamment dans les couches les plus riches de la société.

**Le quartier de Montparnasse**, à Paris, est au cœur de cette effervescence culturelle. C'est dans ce quartier cosmopolite, peuplés d'artistes qui hantent ses nombreux cafés, que Man Ray pose rapidement ses valises. Il fait bientôt la rencontre de la jeune Alice Prin (1901-1953), dite Kiki de Montparnasse. Modèle, danseuse et chanteuse, Kiki devient sa compagne et pose pour lui à de nombreuses reprises.

Man Ray, *Kiki de Montparnasse (Alice Prin)*
© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2019

# Le portrait mondain



En arrivant à Paris, le jeune Man Ray souhaite donner un nouveau souffle à sa carrière de peintre. Ses amis artistes lui demandent bientôt de **photographier leurs œuvres** pour en garder une trace. Petit à petit, Man Ray se met à réaliser un portrait de l'artiste à la fin de chaque séance de prise de vue. C'est ainsi qu'il commence à être reconnu comme portraitiste et qu'une foule mondaine se presse pour se faire photographier dans l'atelier qu'il a installé rue Campagne-Premières. Les femmes du monde qu'il photographie (Marie-Laure de Noailles, la marquise Casati, la Comtesse Etienne de Beaumont...) et les riches étrangères (comme Peggy Guggenheim ou Nancy Cunard) en séjour à Paris sont les premières **ambassadrices de la mode**. Leurs portraits sont autant réalisés pour des usages privés que pour alimenter la chronique mondaine des magazines.

La vicomtesse Marie-Laure de Noailles (1902-1970) est l'une des personnalités en vue du tout-Paris des années folles. Avec son époux Charles, elle est un mécène important et organise des fêtes mémorables auxquelles Man Ray assiste souvent. Elle est ici vêtue d'une robe de galuchat, un précieux cuir de raie très à la mode, présenté ici sous une forme « brute ». Cette robe extravagante, complétée par un chapeau assorti, a été confectionnée à l'occasion du Bal du fond de la mer donné par les Noailles dans leur hôtel particulier du 16è arrondissement en 1928.

Man Ray, *Marie-Laure de Noailles costumée pour le bal Le Fond de la mer*
© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2019

# La mode des années 1920



Le premier contact de Man Ray avec la mode se fait peu de temps après son arrivée à Paris grâce à **Paul Poiret**, l'un des couturiers les plus en vogue du moment, que lui a présenté son amie Gabrielle Buffet-Picabia. Cependant, l'expérience n'est pas complètement satisfaisante pour le photographe puisque Poiret se contente de mettre à sa disposition ses modèles et mannequins mais ne lui achète pas de clichés. Cela donne pourtant à Man Ray l'occasion de faire ses premiers pas dans le milieu de la mode.

La mode féminine des années 1920 est très différente de ce qui se faisait jusqu'alors. Les femmes sont libérées de leurs corsets, elles portent des **robes relativement courtes et fluides**, qui permettent une plus grande liberté de mouvement. Ces robes sont idéales pour pratiquer les nouvelles danses à la mode : tango, charleston... Le corps se veut androgyne et sportif : la taille est peu marquée et la poitrine effacée. Les lignes des vêtements sont droites et la taille très basse, au niveau des hanches. Pour autant l'ornementation n'a pas disparu : perles des verre, broderies et motifs géométriques font écho au goût Art déco que l'on retrouve dans la décoration de l'époque.

Gabrielle Chanel, *Robe du soir en crêpe Georgette champagne à fines bretelles, nervures en V sur le bustier, nœud incrusté à la taille, jupe évasée à godets, long pan rapporté à l'arrière cousu au départ de chaque bretelle*
© CHANEL / Photo Antoine Dumont

## COCO CHANEL

Simple couturière, Gabrielle Chanel (1883-1971) est à l'origine de la maison de couture qui porte son nom. Dès la fin des années 1910, elle s'impose en utilisant le jersey, un tissu de maille peu cher et d'allure décontractée. Elle invente un style d'une simplicité élégante et sportive dont l'exemple le plus frappant est celui de la petite robe noire, un classique qu'elle a décliné à de nombreuses reprises. Très vite, toute la bonne société s'arrache les modèles de Chanel et la créatrice est reçue dans le grand monde.

L'air sûre d'elle-même, la couturière prend une pose sophistiquée, le visage de profil, fume-cigarette à la bouche. Elle porte la petite robe noire qui la rendra célèbre, un vêtement d'une grande sobriété, sur lequel se détachent ses nombreux rangs de perles. La modernité de cette silhouette est complétée par sa coiffure courte surmontée d'un petit chapeau.

Man Ray, *Coco Chanel*
© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2019

# La mode des années 1930



La crise de 1929, consécutive au krach de Wall Street, signe la fin de l'insouciance des années folles. Dans le domaine de la mode, c'est le retour à un **certain classicisme.** De nombreux drapés magnifient le corps féminin sur le modèle de la statuaire antique. Les formes sont plus marquées, la taille est soulignée et l'allure sportive est désormais réservée à certaines activités uniquement. Par ailleurs, on voit refleurir dans les magazines de mode les recommandations pour adapter les tenues aux différentes occasions de la vie et de la journée.

Elsa Schiaparelli, Manteau lainage noir, collection automne-hiver 1938-1939,
© Château Borély / photo R. Chipault - B. Soligny

## ELSA SCHIAPARELLI (1890-1973)

Née à Rome dans une famille d'aristocrates et d'intellectuels, elle s'installe à Paris au début des années 1920. Elle se lie avec Paul Poiret qui lui offre son premier contact avec le luxe et la haute couture. Elle se fait bientôt remarquer grâce à un pull-over de tricot orné d'un motif en trompe-l'œil d'une élégante simplicité. Elle crée en 1927 la marque Schiaparelli, pour le sport, et s'installe rue de la Paix. D'emblée, elle collabore avec de nombreux artistes et conçoit ses créations dans un dialogue permanent avec les tendances artistiques les plus contemporaines. Personnalité excentrique, elle pose souvent avec ses propres créations, et Man Ray la photographie ainsi à de très nombreuses reprises.

Man Ray, *Elsa Schiaparelli*
© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2019

# Les revues



Man Ray passe progressivement du portrait mondain à la photo de mode, un genre en pleine expansion qu'il contribue à définir. Jusqu'au début des années 1920 en effet, la presse privilégie **le dessin** pour présenter les derniers modèles à la mode. Petit à petit pourtant, la photographie le supplante, notamment grâce à quelques titres particulièrement audacieux. Dans l'entre-deux-guerres, la presse connaît un développement sans précédent et les magazines deviennent le principal vecteur de diffusion de la mode.

Man Ray a collaboré aux principaux titres de presse de son temps. *Vanity Fair* est le premier magazine à publier ses portraits parisiens en juin 1922. De 1924 à 1928, Man Ray travaille notamment pour ***Vogue Paris*, l'édition française du magazine américain** confiée à Lucien Vogel. Avec son épouse, Cosette de Brunhoff, rédactrice en chef, ce dernier donne à *Vogue* une ligne créative, qui contribue notamment à diffuser le style « garçonne » dans les années 1920.

En 1934, Man Ray signe un contrat avec la revue américaine ***Harper's Bazaar***, pour qui il réalise de très nombreuses photographies qui montrent toute l'étendue de son talent parvenu à maturité. Alexey Brodovitch, le directeur artistique de la revue, n'a cessé d'inventer des combinaisons originales d'images et de typographies. Avec Carmel Snow, la rédactrice en chef, il donne à la photographie une place de premier plan dans ses publications.

Man Ray, *Photographie de mode*
© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2019

# La publicité/ la cosmétique



Les tenues présentées dans les magazines de mode sont rehaussées par des recommandations d'ordre cosmétique, ainsi que par la présentation d'accessoires assortis. Dans l'entre-deux-guerres , la beauté est devenue un véritable marché de masse, et la publicité a besoin du talent des photographes à qui elle procure un travail régulier. Pour Man Ray, ce souci cosmétique est un objet de fascination, qui le pousse à composer des images particulièrement frappantes.

Dans les années 1920, **la coiffure « à la garçonne »** connaît un succès sans précédent. Le carré court,  popularisé notamment par l'actrice américaine Louise Brooks, est décliné dans des versions avec ou sans frange, cranté, bouclé ou droit… Cette coiffure est mise en valeur sur les bustes de coiffeurs que Man Ray affectionne.

Dans les années 1930, **le maquillage**, qui avait commencé à se populariser dans la décennie précédente, se fait plus sophistiqué. Les sourcils sont épilés en une ligne très fine, la bouche est couverte de rouge. Les cheveux se rallongent aussi. Les mains doivent aussi être soignées, les ongles vernis. Plusieurs photographies, dont les célèbres larmes, indiquent la fascination de Man Ray pour le maquillage, tandis que l'exposition présente plusieurs photographies consacrées au thème des mains féminines.

Man Ray, *Publicité pour des bijoux, mains de Nusch Eluard*
© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2019

# Man Ray, Dada et le surréalisme



Navigant sans cesse entre clichés de mode et photographie proprement artistique, Man Ray est en contact permanent avec les innovations plastiques de son époque. Il n'hésite pas à réutiliser ses images en les adaptant au support - revue de mode ou artistique – et donne au genre naissant de la photographie de mode ses lettres de noblesse.

Dès sa formation à New York, Man Ray rencontre **Marcel Duchamp, Francis Picabia et Arthur Cravan, membres du groupe Dada** qui vient de se former à Zurich en 1916. Ensemble, ils animent pendant quelques temps une antenne new-yorkaise du mouvement. À Paris, Man Ray est accueilli par ses amis dadaïstes et se lie bientôt avec les surréalistes.

Man Ray est considéré comme le photographe de la revue *La Révolution surréaliste*. Il illustre l'ouvrage d'André Breton *L'amour fou* (1937) et publie la même année avec Paul Eluard *Les mains libres*, un recueil dans lequel les poèmes viennent illustrer les photographies. Tout en restant indépendant, Man Ray suit toute l'aventure surréaliste et expose à plusieurs reprises avec le groupe, notamment lors de l'exposition internationale du surréalisme, en 1938, au cours de laquelle il présente notamment des mannequins de vitrine.

Les **expérimentations formelles** de Man Ray séduisent particulièrement ses amis surréalistes, que ce soient les rapprochements incongrus, les points de vue audacieux, en forte plongée ou contre-longée, les recadrages radicaux sur un détail ou encore la solarisation, qui donne une aura mystérieuse au sujet photographié. Enfin, quoique tempéré par un certain classicisme, l'érotisme, thème cher aux surréalistes, est au coeur du travail de Man Ray photographe de mode, qui s'applique à magnifier le corps de la femme et sa présence autant que sa parure.

Parmi les surréalistes, Man Ray est particulièrement proche de **Marcel Duchamp** (1887 – 1968), qu'il a rencontré aux États-Unis en 1915, et avec qui il entretient toute sa vie une amitié étroite. Il partage avec l'inventeur des ready-made le goût pour les jeux de mots, qui se traduit dans ses titres d'œuvres souvent surprenants, mais aussi dans des rapprochements d'objets en forme de calembours visuels.

Man Ray, *Le cadeau*
© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2019

## FOCUS : NOIRE ET BLANCHE

Cette photographie, l'une des plus célèbre de Man Ray, est parue dans *Vogue* en 1926 sous le titre « Visage de nacre et masque d'ébène ». Le modèle est Kiki de Montparnasse, qui tient dans la main un masque baoulé (Côte d'Ivoire). Cette photographie est un bon exemple de la porosité entre image de mode et image artistique. Marquée par l'intérêt porté par les artistes des avant-gardes à la statuaire africaine, elle ne met pas en valeur un vêtement particulier mais est cependant publiée dans un magazine de mode. La grande efficacité visuelle de cette image repose sur un jeu d'oppositions et de similarités

Man Ray utilise en virtuose les potentialités du noir et blanc. Les nuances de gris ainsi que les reflets permettent de mettre en valeur le contraste entre la chair du modèle et le bois de la statue. Il existe une version en négatif de cette image, dans laquelle le visage de Kiki est noir, tandis que sa chevelure et la sculpture sont d'un blanc éclatant.

Le décor neutre dépouillé met immédiatement en valeur le sujet. Les ombres sur la table viennent faire un cerne qui souligne les deux objets principaux : la tête sculptée et le visage du modèle.

Le visage aux traits purs du modèle est traité comme un masque. Le corps féminin vivant acquiert ainsi la force de la statuaire, tandis que les regards absents n'empêchent pas qu'une impression de vie se dégage de la sculpture comme du visage : à mi-chemin entre l'animé et l'inanimé, la figure hybride apparaît particulièrement mystérieuse.

Lors de la même séance de pose, Man Ray a pris Kiki en position verticale, le masque contre la joue, un peu penché. Cependant, cette solution paraît plus équilibrée sans être statique pour autant.

Man Ray, *Noire et Blanche*
© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2019

# Lexique



## Les techniques photographiques

**Plongée**
Point de vue surplombant le sujet. **La contre-plongée** à l'inverse est le point de vue du bas vers le haut.

**Recadrage**
Cette opération permet de resserrer sur le sujet central. Man Ray recadrait presque systématiquement ses images : en prenant ses sujets de plus loin, il gommait leurs petits défauts.

**Solarisation**
Également connue sous le nom d'effet Sabatier, la solarisation est produite en exposant le papier sensible ou la pellicule à une source lumineuse au cours de son développement. Il en résulte une inversion partielle des valeurs positives et négatives, tandis qu'un liseré vient souligner les contours.

**Surimpression**
Ce procédé permet de superposer des images prises à des moments différents pour n'en faire qu'une seule. La surimpression peut s'effectuer directement sur la pellicule, ou bien au moment du tirage, en superposant plusieurs négatifs.

**Tirage photographique**
Le support papier sur lequel a été impressionnée une image photographique. Le tirage d'époque, aussi appelé **vintage**, est une épreuve réalisée à une époque qui suit immédiatement celle de la prise de vue. Un **tirage original** est une épreuve définitive réalisée par l'artiste, ou sous son contrôle direct, tandis que le **retirage** est exécuté après la mort de l'auteur par le possesseur des négatifs. Enfin, le **contretype**, ou reproduction, est obtenu à partir d'une épreuve photographique rephotographiée (notamment lorsque le négatif est détérioré ou perdu).

Visuel : Man Ray, *La mode au Congo*
© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2019

# Pistes bibliographiques




## Autour de l'exposition

• Catalogue : *Man Ray et la mode*, RMN-Grand Palais / Musées de Marseille / Musée du Luxembourg de Paris, 2019
• Journal : *Man Ray et la mode RMN-Grand Palais*, 2020
*Man Ray et la mode – Musée du Luxembourg*, BEAUX ARTS ED, 2020

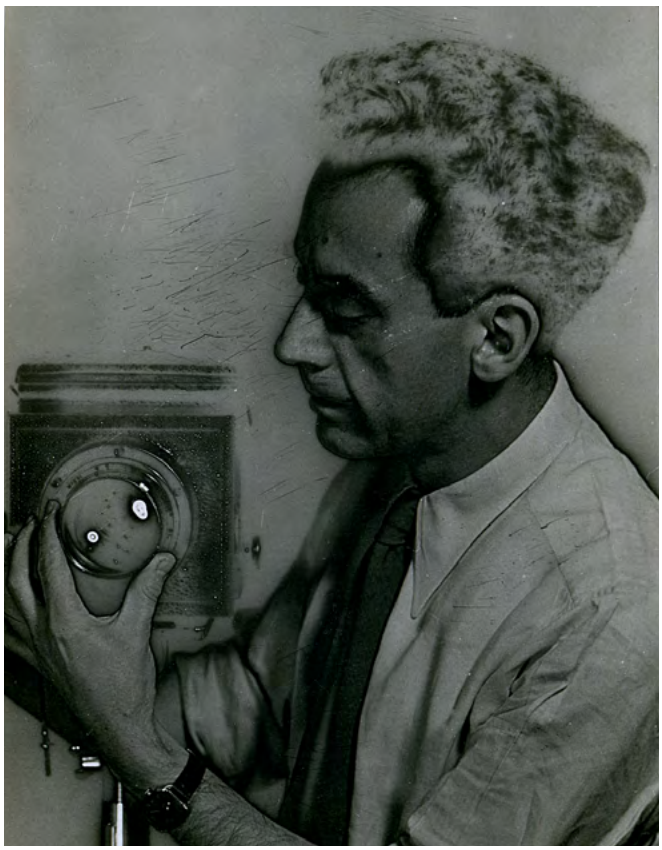
• Anne de Mondenard, Isabelle-Cécile Le Mée, *Comment regarder la photographie*, Hazan, 2019
• Serge Sanchez, *Man Ray*, Gallimard, 2019
• Yseult Williams, *La splendeur des Brunhoff*, Fayard, 2018
• Emmanuelle de L'Ecotais, Alain Sayag, *Man Ray*, Delpire, 2015
• Catherine Ormen, *Brève histoire de la mode*, Paris, Hazan, 2011
• Paul Eluard, Man Ray, *Les mains libres*, Gallimard, 2009
• Rosalind Kraus, *Explosante-fixe : Photographie et surréalisme*, Hazan, 2002
• Man Ray, *Autoportrait*, Actes Sud / Leméac, 1999
• Quentin Bajac, *La photographie du daguerréotype au numérique*, Gallimard, 2010

## Pour les enfants

• Nicolas Martin, *Dada !: L'art du désordre*, Palettes, 2018
• Lumi Poullaouec, *Clic : le manuel des petits photographes*, Eyrolles, 2016
• Nathalie Azoulai, *La mode racontée aux enfants*, De La Martinière Jeunesse, 2013
• Christophe Nicolas, *Et si... on remontait le temps ! : un livre animé pour découvrir l'histoire à travers la mode*, Bayard Jeunesse, 2017

## Pour approfondir

• Patrick de Haas, *Cinéma absolu : avant-garde, 1920-1930*, Macula / Mettray Editions, 2018
• Catherine Ormen, *L'art de la mode*, Citadelles & Mazenod, 2015
• François Baudot, *Mode et surréalisme*, Assouline, 2002
• Jean-Paul Caracalla, *Montparnasse : l'âge d'or*, *La Table ronde*, 1997

Man Ray, *Autoportrait*
© Man Ray 2015 Trust / Adagp, Paris 2019